

Sommaire | **3 Environnement** > Le gaz naturel, pas si naturel que ça! | **4** Le site d'injection supervisée et ses détracteurs | **8** RIAPA, l'art autochtone l'honneur à Wendake et à Québec

Droit de parole

À la une > Volume 45, Numéro 4 > Septembre 2018 > www.droitdeparole.org

Les Terres des Sœurs de la Charité **Pour l'agriculture urbaine!**



L'AVENIR DES TERRES DES SŒURS DE LA CHARITÉ VA SE JOUER DANS LES PROCHAINS MOIS.

Le promoteur Dallaire veut bétonner ces précieuses terres toujours zonées agricole.

Mais, il n'est pas trop tard pour en conserver la vocation et en faire un projet d'agriculture digne du XXI^e siècle. P.5

ÉLECTIONS 2018

Troisième lien : quel enjeu ?

Il faut croire qu'on a les promesses qu'on mérite. Le troisième lien routier Québec-Lévis est le cheval de bataille de la Coalition avenir Québec (CAQ) pour la région de la Vieille-Capitale, le Parti libéral (PLQ) en fait aussi une priorité, tandis que le Parti québécois (PQ) attend le résultat des études de faisabilité avant de se prononcer. Seul Québec solidaire (QS) a manifesté son opposition au projet.



Illustration : Paule Genest

Par Francine Bordeleau

Mais comment un projet aussi exorbitant a-t-il fini par s'incruster dans la région? Le troisième lien engloutira quelques milliards de dollars, causera une hausse des émissions de gaz à effet de serre (GES) et une amplification de l'empreinte carbone en raison de l'augmentation de la circulation automobile, et à terme, il n'atténuera en rien la congestion routière.

L'effet pervers de la construction d'autoroutes au nombre exponentiel de voies est bien connu. Ces axes à 10, 16, 20 voies sont censés garantir des dépla-

cements rapides et fluides. Ce faisant, ils deviennent les parcours préférés des automobilistes en plus d'inciter à l'utilisation de la voiture.

Et pourtant! Comme le disait en substance Catherine Dorion, la candidate de QS dans Taschereau, interrogée à propos du troisième lien sur les ondes de RDI le 7 septembre dernier, un automobiliste sur une autoroute est un être solitaire (seul dans son « habitacle »), malheureux, frustré, et enragé de se voir coincé dans les embouteillages et les bouchons.

Un être littéralement embouteillé et bouchonné, en somme, que seule une

climatisation maximale peut sauver de la déprime, du désespoir ou de la rage au volant. Et Dieu sait qu'en cet été caniculaire, il en aura fallu, de la climatisation!

Le parti de l'autobus

Personne n'est contre la vertu. Aussi la CAQ, le PLQ et le PQ réitèrent-ils tous leur profession de foi envers le transport en commun. C'est oublier que pour une proportion non négligeable de Labeaumeville, le bus est devenu, sinon un luxe, du moins une dépense compressible.

En clair, des personnes à faible revenu sont obligées de choisir entre la « mobilité »

(le laissez-passer mensuel) et la nourriture, ou entre la mobilité et le loyer.

C'est à ce problème que s'attaque depuis 2012 le Collectif pour un transport abordable et accessible à Québec (TRAAQ), né sous l'égide du Carrefour d'animation et de participation à un monde ouvert (CAPMO).

Le cheval de bataille du Collectif : la modulation, en fonction du revenu, du coût du fameux laissez-passer mensuel, gage, pour plusieurs, de mobilité, donc de liberté. Cela se fait un peu partout dans le monde, y compris au Canada, notamment à Calgary.

En cette période électorale, le Collectif TRAAQ invite les citoyens à rappeler cette revendication à leurs candidats. Une telle mesure en faveur des personnes pauvres devrait aussi être mise en balance avec les coûts faramineux d'un troisième lien destiné à augmenter la mobilité de quelques-uns.

Le troisième lien, ou le choix de l'obsolescence programmée, de la courte vue et de l'irresponsabilité, à une heure où sur le plan environnemental, la planète se dirige vers sa 25e heure à la vitesse grand V.

De villes en villages pour le droit de logement

Par Cheryl Ann Dagenais,
Comité Logement d'Aide aux
Locataires de Sainte-Foy

C'est par une des activités des plus ambitieuses de son existence que le FRAPRU a décidé d'entreprendre une marche de 550 kilomètres soit de Ottawa à Québec du 2 au 29 septembre inclusivement pour défendre le droit au logement.

Cette marche, aussi ambitieuse soit-elle, est pour dénoncer les besoins en logement, sensibiliser et faire bouger les gouvernements d'Ottawa et de Québec afin que ces paliers puissent investir davantage dans le développement du logement social dans le but de sortir les mal-logés de leur misère.

Sachant qu'il y a présentement 305 590 ménages au Québec ayant des besoins essentiels en logement, cela prendrait minimale-ment 50,000 nouveaux logements sociaux en cinq ans pour répondre aux besoins urgents, selon le FRAPRU. Il est possible de suivre en allant sur le site web du FRAPRU ou sur la page Facebook de l'organisation. Nous vous invitons aussi à vous joindre à nous dans cette belle grande marche par le biais de votre comité dans votre secteur pour vous y inscrire ! Pour le droit au logement ! qui sont quotidiennement bafoués à Gaza. Sans justice, il n'y aura jamais de paix en Palestine», déclare Mme Rancourt. R.A.

Dans le plus beau quartier de Québec: Limoilou
Il ne faut pas manquer **Le Bal du Léopard**

★★★★★

Baby Foot-Hot Dog européen-Bon choix musical-Ambiance sympa-Jeux de société-Plus de 20 sortes de vodka-5 à 7 tous les jours-Spectacles-Choix de bières importées et de micro-brasserie québécoise-7 bières pression-Cidre pression et bouteille! **La place dans le quartier**

Le Bar à Limoilou depuis ...1985

Le Bal du Léopard
1049 3ième Avenue
Québec, Limoilou, 529-3829



Michel Yacoub

Conseiller en sécurité financière
Conseiller en assurances collectives

- Assurance Collective
- Assurance Salaire
- Assurance Vie
- R.E.E.R Collectif
- R.E.E.R

501 14^e Rue
Québec, Qc. G1J 2K8
Tél. : (418) 529-4226
Fax : (418) 529-4223
Ligne sans frais 1-877-823-2067

Droit de parole

266, rue Saint-Vallier Ouest
Québec (Québec) G1K 1K2
418-648-8043
info@droitdeparole.org
droitdeparole.org
Retrouvez *Droit de parole*
sur Facebook
Droit de parole a comme
objectif de favoriser la
circulation de l'information

qui concerne l'amélioration
des conditions de vie et de
travail des classes populaires,
ainsi que les luttes contre
toutes formes de
discrimination,
d'oppression et d'exploitation.
Droit de Parole n'est lié à aucun
groupe ou parti politique.
L'équipe de Communications
Basse-ville est responsable

du contenu rédactionnel du
journal. Les opinions
exprimées
n'engagent que leurs auteurs.
Droit de parole bénéficie de
l'appui du ministère de la
Culture
et des Communications
du Québec.
Dépôt légal : Bibliothèque
Nationale d'Ottawa,

Bibliothèque
Nationale du Québec
ISSN 0315-9574
Courrier de 2e classe
No 40012747
Tirage : 6 000 exemplaires
Distribués porte à porte dans
les quartiers du centre-ville.
Disponible en présentoirs
Équipe du journal :
Francine Bordeleau, Marc

Boutin,
Réal Michaud, Yorik Godin,
Robert Lapointe, Geneviève
Lévesque, Simon M. Leclerc,
Richard Amiot
Coordination : Nathalie Côté
Révision : Lorraine Paquet,
Design : Anorak Studio
Illustration : Paule Genest
Collaboration spéciale :
Les Amis de la Terre de

Québec,
Michaël Lachance, Pierre Va-
gneux, Francine Bordeleau
Photos :
Nathalie Côté, Gilles Simard,
RIAPA

Imprimeur : Les travailleurs
syndiqués d'Hebdo-Litho

CHANGEMENTS CLIMATIQUES

Pétrolières, gazières et gouvernement complices

Par **Nathalie Côté**

Alors que les changements climatiques se font déjà sentir, les gouvernements persistent à vouloir développer les hydrocarbures, le pétrole et le gaz. Cela en dépit des Accords de Paris signés par 195 pays (dont le Canada) selon lequel nous devons urgemment diminuer les émissions de gaz à effet de serre (GES).

Pendant ce temps, les citoyens s'organisent. La Coalition Coule pas chez nous dénonce le «gaz naturel» pas si naturel que ça, une énergie fossile polluante: «On trouve inconcevable que le gaz naturel soit considéré comme une énergie de transition, alors que 80% de ces ressources-là doivent rester dans le sous-sol. On arrive à une époque où il faut même cesser l'exploration» rappelle le porte-parole de la coalition Martin Poirier.

Du gaz de schiste

L'industrie du gaz naturel tente de verdir son image alors que ce gaz naturel émet autant de GES que le pétrole. D'ailleurs, l'entreprise Gaz métró, qui s'appelle désormais Énergir, a adopté le slogan : «La vie en bleu». Martin Poirier explique : «L'industrie pétrolière essaie de nous faire croire qu'il y a du pétrole conventionnel au Québec. Ce dernier existe

en quantités négligeables et le reste, c'est du pétrole et du gaz de schiste qui nécessitent une fracturation hydraulique, avec le cocktail de produits chimiques et une quantité d'eau dénoncés à maintes reprises par les citoyens et les environnementalistes, comme par les scientifiques.»

Des lobbyistes à Québec

Comme le souligne le porte-parole de Coule pas chez nous, il y a plus de cinquante lobbyistes à Québec qui travaillent sur la question des hydrocarbures. Pas étonnant dans ce contexte que le réel pouvoir des États dans la protection de l'environnement soit souvent questionné. Le sociologue et altermondialiste français Jean Ziegler affirmait dans l'édition du 3 septembre dernier de Libération à propos des lobbies présents à Bruxelles : «Les lobbyistes ce sont des exécutants, des larbins. Les décisions sont prises par les oligarchies, c'est-à-dire des grandes banques ou des présidents de sociétés multinationales qui envoient ensuite des employés, des lobbyistes, pour imposer leurs points de vue et empêcher l'adoption de lois non conformes à leurs intérêts.» En est-il ainsi à Québec?

Le printemps dernier, les libéraux de Philippe Couillard ont adopté la première Loi

sur les hydrocarbures au Québec. Lors de l'adoption des règlements de cette loi le 6 septembre, on apprenait que le ministre Pierre Moreau n'a pas totalement exclu l'exploration des hydrocarbures dans les cours d'eau du Québec. Coule pas chez nous dénonce ce double discours du gouvernement qui d'un côté affirme ne pas autoriser l'exploration des hydrocarbures et de l'autre permet sa poursuite par des règlements et des subventions.

«On est un des endroits au monde où on finance le plus l'exploration. Junex et Pétrolia sont allés au bout du plat de bonbons de Ressources Québec» affirme Martin Poirier.

Une industrie subventionnée

«On est un des endroits au monde où on finance le plus l'exploration. Junex et Pétrolia sont allés au bout du plat de bonbons de Ressources Québec» dénonce Martin Poirier. L'étude d'Équiterre parue en mars 2018 en témoigne : «L'État québécois verse en moyenne 300 millions de dollars par année à la consommation et au développement des

énergies fossiles. Depuis 2011, c'est environ 1,7 milliard de dollars qui a été versé en appui aux hydrocarbures. Sur sept ans, Équiterre a recensé «35 millions de dollars en subventions provenant du Fonds vert et destinées à favoriser l'utilisation des énergies fossiles, dont 30 millions pour étendre le réseau d'Énergir».

Ces subventions vont de congés de taxes dans l'achat de carburant pour les entreprises, à l'achat d'actions dans des compagnies (telle Junex), à la subvention directe comme celle de 30 millions octroyée à Gaz Métró (devenue Énergir) pour l'extension de son réseau de distribution de «gaz naturel».

Selon Martin Poirier, les pétrolières sortiront des énergies fossiles quand les États vont cesser de les subventionner. «Quand il n'y aura plus de profit à faire, elles vont aller vers les énergies renouvelables. C'est déjà le cas : TransCanada, Endbridge ou Énergie de France ont déjà commencé à coloniser le vent», laisse tomber l'écologiste.

Écologistes et Autochtones pour l'environnement

Partout, les industriels et les gouvernements rencontrent sur leur chemin des citoyens et des gens des communautés autochtones qui protègent

avec détermination l'environnement, l'eau, la terre, leurs milieux de vie.

C'est la mobilisation citoyenne qui a réussi à faire stopper le projet de pipeline Énergie Est, celui de port pétrolier à Cacouana, le développement des gaz de schistes dans la vallée du Saint-Laurent. C'est aussi grâce à la mobilisation des citoyens et des Innus de la Côte-Nord que le projet de l'Île d'Anticosti a été abandonné. On pense également aux militants Micmacs de la Gaspésie, alliés avec les écologistes, qui ont maintenu pendant plusieurs mois le camp de la Rivière contre la pétrolière québécoise Junex (achetée depuis août par l'albertaine Cuda Energy).

La mobilisation des écologistes et des autochtones engagés s'entrecroise. Martin Poirier : «On est 150, 200 groupes sur l'ensemble du Québec. La force de Coule pas chez nous, c'est que ce sont des groupes de différents milieux. C'est que j'appelle l'intelligence citoyenne».

Amazonie : les gardiens de la forêt

Conférence-discussion avec l'anthropologue Marie-Josée Létourneau sur les expériences d'autochtones d'Amazonie qui tentent de protéger la forêt. Le 4 octobre à 19h30, à la Page Noire, 710, rue du Roi.

Droit de parole Adhésion ou abonnement

Nom (personne responsable) : _____

Adresse : _____

Téléphone : _____ Courriel : _____

L'ABONNEMENT DONNE DROIT À 9 NUMÉROS DE DROIT DE PAROLE

Abonnement postal individuel 15\$

Abonnement de groupe (minimum de 5; livraison du journal au local de l'organisme) 75\$

Abonnement institutionnel (par la poste) 25\$

Adhésion individuelle 10\$

Adhésion institutionnelle 25\$

LES MEMBRES PROFITENT D'UN RABAIS AVEC LEUR ADHÉSION

Abonnement et adhésion (individuel) 20\$

Abonnement et adhésion institutionnel (organismes) 30\$

Retournez le paiement en chèque ou mandat-poste à :
Journal Droit de parole - 266, St-Vallier Ouest, Québec (Québec) G1K 1K2
(418) 648-8043 | info@droitdeparole.org | www.droitdeparole.org

MARCHE POUR UNE POLITIQUE CLIMATIQUE
DIMANCHE 16 SEPTEMBRE À 10H, ÉGLISE ST-MATTHEWS, AU 755 RUE ST-JEAN

Nous sommes en contexte d'urgence climatique !
Exigeons, de la classe politique, un réel engagement
vers une véritable transition énergétique !

Ensemble,
Fossilisons l'ère
des dinosaures !

La manifestation se déplacera entre les points de rassemblement suivants :

- # 10h00 -Église St-Matthews, rue St-Jean;
- # 11h00 - Parvis de l'église St-Roch, rue St-Joseph Est;
- # 13h00 - Place Limouloise, 3e ave et de La Canardière.

Facebook : <https://goo.gl/SuWraB>

<https://www.couplepascheznous.com/>

Organisé par Transition Capitale-Nationale



DÉFENSE DES DROITS**SIS de Québec : des opposants s'associent à la Scientologie**

Par Gilles Simard

Bien qu'un grand nombre de personnes, d'organismes publics et d'intervenants spécialisés aient depuis longtemps signifié leur approbation, des commerçants et des citoyens-nes de la Basse-ville, dont le restaurateur Napoléon Woo, continuent de brandir des spectres pour dissuader les autorités d'implanter un Site d'Injection Supervisée (SIS) au centre-ville de Québec, près des bretelles de l'autoroute Dufferin.

Criminalité accrue, insalubrité, mauvais exemple, retombées néfastes, bref, à les entendre, ce qui s'avère un succès partout ailleurs, nous ramènerait ici à Sodome et Gomorrhe...

Vraiment ! Et tant qu'à agiter des épouvantails, on a même cru bon s'associer avec la très sulfureuse Église de scientologie de Québec, par le biais de sa Fondation (Pour un monde sans drogue), un organisme-parrainé réputé pour attirer dans ses filets des jeunes alcooliques et toxicomanes vulnérables. Imaginez ! Tout ce beau monde avait prévu une manifestation publique (fin août), laquelle n'a pourtant jamais eu lieu, sous prétexte qu'on a eu peur d'être infiltré par des éléments pro-SIS... Non mais ?! Pourquoi pas une soucoupe volante avec l'âme flottante de Ron Hubbard dedans, tant qu'à y être ?!

Les bienfaits d'un SIS partout ailleurs

Mais d'abord... S'agissant de Montréal, Toronto, Vancouver, Ottawa et partout dans le monde, rappelons que la preuve est faite que les SIS contribuent non seulement à diminuer la criminalité, mais aussi à garder les gens en santé, tout en réduisant considérablement les risques de propagation d'ITTS, VIH, VHC et hépatite B. Qui plus est, comme l'ont répété cet été des dizaines de participants-es aux deux soirées de consultation menées par le CIUSSS (Capitale-Nationale), outre une nécessaire stabilisation, les utilisateurs-trices de drogues injectables (UDI) se verront aussi offrir de précieuses alternatives en matière de ressources et

de thérapies. Bref, au lieu de réprimer, on informe et on donne de l'espoir !

Pour un, après avoir « erré » pendant plus de quarante ans comme intervenant social ou journaliste dans tout ce que la Ville comptait de tavernes et de bouges, je peux sans conteste affirmer que ce sont des centaines et des centaines de morts d'itinérants-es, de prostitués-es et autres toxicomanes qu'on aurait pu éviter, si seulement ces gens-là avaient eu accès à un SIS, au lieu d'un pilier d'autoroute, une porte de garage ou un parking glauque.

La scientologie ?!... N'importe quoi !

Quant à l'église de scientologie, il fallait que le proprio du resto Wok n'Roll (sur Charest) soit vraiment désespéré, désespéré ou mal informé pour s'associer avec pareille organisation.

Est-il besoin ici de rappeler que cette « église » ayant pignon sur St-Joseph (via une bâtisse pharaonique de 6 M \$, reconnue comme OSBL et exempte de taxes), a été accusée de fraudes et d'escroqueries en bande (en France et ailleurs), vilipendée par les Droits de la Personne de nombreux pays, et que Québec a fermé l'un des centres de désintox (Narconon-2012), à Trois-Rivières, à cause de pratiques jugées non-conformes et dangereuses ?

Fin le pas dans ma cour

Cela dit, je comprends tout même que monsieur Woo et d'autres puissent avoir des craintes. Mais, comme le soulignait récemment Éric Courtemanche-Baril, président de la Société de Développement Commerciale (SDC), « ... le pas dans ma cour ne tient plus comme argument. Il faut avancer et voir comment ce projet sera sécuritaire et bénéfique pour tous. »

Et j'ajouterais qu'un SIS est tout ce qu'il y a de plus « normal » pour un quartier du centre-ville comme St-Roch... Un ancien faubourg ouvrier, qui n'a pas à être considéré comme un parc-réservoir à condos, voire comme un nouveau terrain de jeu commercial pour bobos alanguis, promoteurs voraces et autres jeunes loups se plaignant « qu'il y a trop d'organismes communautaires, pour ce qu'il y a d'édifices en hauteur et de commerces branchés. » (GM Développement dixit).

On se garde une petite gêne, les amis ...

L'ouverture des anciens

Enfin, je voudrais rappeler à monsieur Woo cette époque bénie du début des années soixante où les tavernes étant fermées le dimanche, moi et ma bande allions boire de la grosse bière dans ces merveilleux petits troquets de l'ancien quartier chinois (si bien évoqué par Lepage). Du Min-Sun au Woo's House, en passant par le Canton, le Dragona et chez madame Tippitit, nous y étions toujours accueillis dans le respect, et ce même si nous n'avions souvent que notre jeunesse turbulente à offrir en échange...

Je garde un souvenir impérissable de cette époque d'ouverture et d'enrichissement mutuel avec les familles Seto, Woo, Fang, Wong, Chan, Lee, Tom et autres qui vivaient et travaillaient en Basse-ville de Québec.

Puissent monsieur Woo (et sa fille) s'en s'inspirer allègrement pour leur Wok n'Roll, plutôt que d'agiter des épouvantails et des dragons quant à l'inéluctable SIS.

Tout le monde en profitera.

**Élections provinciales
du 1^{er} octobre 2018****Dates
importantes**

Du 10 au 27 septembre

Inscrivez-vous sur la liste électorale ou modifiez votre inscription

Présentez-vous à l'adresse indiquée sur la carte d'information que vous avez reçue par la poste et apportez une ou des pièces d'identité qui, ensemble, indiquent votre nom, votre date de naissance et votre adresse.

Du 21 au 27 septembre

7 jours pour voter par anticipation

Les dates, les heures et les lieux de vote par anticipation sont indiqués sur la carte d'information que vous avez reçue par la poste. Apportez une des cinq pièces d'identité requises pour voter.

Les 21, 22, 25, 26 et 27 septembre

Inscrivez-vous et votez en même temps

Présentez-vous à l'adresse du bureau du directeur du scrutin indiquée sur la carte d'information que vous avez reçue par la poste et apportez une ou des pièces d'identité qui, ensemble, indiquent votre nom, votre date de naissance et votre adresse.

 Tous les lieux de vote par anticipation sont accessibles aux personnes à mobilité réduite.

1^{er} octobre**Jour des élections**

Vous recevrez par la poste une carte de rappel indiquant l'adresse de votre bureau de vote pour le jour des élections, ainsi que le nom des personnes candidates qui se présentent dans votre circonscription. Apportez une des cinq pièces d'identité requises pour voter.

NOUVEAU! Textez « RAPPEL » à VOTEQC (868372) et recevez un message texte qui vous rappellera d'aller voter le 1^{er} octobre.

Pour en savoir plus:

- Consultez notre site Web au www.elections.quebec;
- Communiquez avec nous :
 - info@electionsquebec.qc.ca;
 - 1 888 ÉLECTION (1 888 353-2846).

 Les personnes sourdes ou malentendantes peuvent composer sans frais le 1 800 537-0644.

Tous les votes sont importants.
Aux élections provinciales, à vous de voter!

 **élections
Québec**

URBANISME**Les Terres des Sœurs de la Charité****Pour un vrai projet philanthropique**Par **Pierre Vagneux**

Depuis la publicisation en décembre 2004 du projet immobilier de 6 500 unités pour occuper les 200 hectares de bonnes terres agricoles des Sœurs de la Charité - un projet qui avait l'originalité d'être présenté comme une entreprise philanthropique -, beaucoup d'eau a passé sous les ponts. On peut penser que l'astuce de mécénat visait à faire accepter le bétonnage de terres agricoles exceptionnelles, encore cultivées, et enclavées dans la Capitale du Québec (en fait, elles étaient en périphérie des villes de Charlesbourg et de Beauport avant les fusions de 2002). On peut faire bien mieux.

Rappelons rapidement les paramètres du projet : construction d'une petite ville représentant au moins un parc immobilier de 2,6 milliards de dollars sur des terres achetées 39 millions, et une affectation de résultats financiers de 75 millions chacun à deux fondations : celle des Sœurs de la Charité pour continuer leurs belles œuvres et celle du promoteur pour continuer les siennes.

Ce projet, très rentable selon les critères actuels basés sur un coût du terrain non aménagé de 6 000 \$ par unité, se heurte toujours à l'obtention de dézonage /zonage et de permis :

- obtenir une modification du périmètre d'urbanisation via le Schéma d'aménagement et de développement à être acceptée par le gouvernement du Québec (pas encore entériné).

- obtenir un dézonage agricole auprès de la Commission de protection du territoire agricole (CPTA) n'a pas été déposé et n'est pas acquis.

- obtenir les permis de construction avec le zonage demandé (pas encore fait)

Pour la Ville de Québec, la perspective de la taxe foncière sur 2,6 milliards d'immobilier est certes attrayante, quoiqu'il faille fournir des services importants à cette nouvelle ville tout enclavée qu'elle soit et cela n'aurait pas été à coût nul.

Patrimoine et acceptabilité sociale

La dimension de l'acceptabilité sociale est également loin d'être acquise. La ville est notre milieu de vie et son aménagement nous concerne, nous les payeurs de taxes. Or, lors des audiences pour la préparation du Schéma d'aménagement et de développement en 2017, la société civile a été majoritairement en faveur du maintien de l'usage agricole des Terres des Sœurs de la Charité.

La dimension patrimoniale et culturelle ne doit pas être oubliée. Cette Congrégation a été pionnière, entre autres, en agriculture et en traitement de maladies mentales par le travail agricole, et il y a là un devoir de mémoire de son œuvre globale.

De plus, notons que les quatre dernières années ont fourni des arguments solides pour maintenir l'usage agricole d'inspirant des attentes de notre popu-

lation eu égard à la traçabilité et les circuits courts (multiplication de marchés publics et d'offre de paniers-fermiers). La conscientisation grandissante envers une agriculture naturelle, à l'échelle humaine, biologique - moins dépendantes des industries fossiles et chimiques - des films comme *Demain* et *La ferme dans son état*, enfin une autre sonnette de Harvey Mead avec son livre *Trop tard*, nous dictent la voie de la précaution et de la prudence dans les changements d'usage. En un mot, bétonner ces terres agricoles serait presque, sinon un crime contre l'humanité.

Compte tenu de ce qui précède, le débat de société va se poursuivre avec plus de vigueur si l'une des étapes mentionnées plus haut est franchie favorablement, et l'opposition à ce projet est garantie et pourrait mettre en péril d'autres ailleurs à Québec. Nos élus et la CPTA vont devoir bien réfléchir, car il me semble que l'idée de convertir cet espace agricole en petite ville devrait être abandonnée. Ce serait un enjeu de la campagne Élections 2018 à Québec.

D'aucuns vont invoquer les taxes que lorgnaient la Ville et les prévisions de revenus du promoteur. Pour les prochains dix ans, la Ville peut et doit densifier dans les limites de son périmètre d'urbanisation actuel et cela aurait l'avantage de se faire presque sans nouveaux déboursés, ni augmentation de budget. Par ailleurs, elle va bénéficier du nouveau champ de taxation rattaché à un partage de la TVQ.

Quand au promoteur qui est très impliqué dans la région de Québec, les projets du Phare et du secteur IKEA entre autres, et son portefeuille de terrains disponibles, devraient fournir des chantiers immobiliers générateurs de profits pour de nombreuses années à venir.

Un vrai projet philanthropique est possible

L'approche philanthropique qui habillait le projet des Terres des Sœurs de la Charité en 2014 doit être repensée et grandement modifiée pour tenir compte des enjeux de société, respecter le principe de précaution, dans la perspective de redonner au suivant quelque chose de plus significatif et avec une permanence dans le long terme.

Nul doute que M. Dallaire peut s'inspirer de certains mécènes visionnaires et faire des Terres des Sœurs de la Charité une pépinière de « Pousses urbaines ». Des gens de bonne volonté de la société civile et du monde agricole pourraient être associés pour définir un projet visionnaire et porteur d'espoir.

Sans connaître le montage financier et la structure de l'achat de 39 millions de dollars de cet ensemble agricole, il pourrait être versé dans une fiducie agricole pour permettre son utilisation par des jardiniers maraîchers et petits éleveurs selon des ententes (protocoles) garantissant la stabilité et la prévisibilité des modalités financières d'utilisation.

De plus les Terre, et idéalement les



Les Terres des Sœurs de la Charité avec à l'horizon, le fleuve et Québec. Photo : Pierre Vagneux.

résidences de la Congrégation, pourraient être protégées par un statut patrimonial et intégrées au site patrimonial de Beauport. Un centre d'interprétation doit être envisagé avec l'aide de la Congrégation, pour rappeler l'œuvre gigantesque de cette dernière. Ce centre pourrait d'ailleurs servir de centre québécois de mémoire des œuvres des autres congrégations qui ont garanti notre survie et assuré notre présence et notre essor en Amérique du Nord. Rappelons-nous juste que 80 % du budget du Québec actuel couvre les activités assumées par les Communautés religieuses dans les années 1960 en santé, éducation et services sociaux

Pour la Ville, ce serait comme l'ensemble du Central Park de New York dans l'est de notre Capitale, juste un peu plus petit (204 hectares au lieu de 340 à New York), devenant le Jardin maraîcher de la Capitale pour alimenter les marchés publics et les particuliers, en plus d'être un créateur d'emploi agricole en ville. On pourrait y intéresser les institutions d'enseignement qui cherchent des espaces agricoles de proximité. Combien de ville dans le monde peuvent-elles s'enorgueillir d'avoir dans leurs limites un tel espace vivant, apaisant et capable de produire pour nourrir la population locale comme cela se faisait dans un passé pas si lointain? Ce pourrait être une première mondiale.

Finalement, le gouvernement du Québec et le Ministère de la Culture comme fiduciaires de notre patrimoine collectif, ne peuvent pas être insensibles à un classement approprié et pourraient contribuer financièrement à des acquisitions ou la réalisation du centre d'interprétation. Ce financement devrait prendre acte que les congrégations religieuses sont des aidants naturels auprès de leurs membres malades ou âgés, et ainsi, pas à la charge de l'État.

J'interpelle M. Dallaire

J'interpelle ici M. Dallaire pour nous offrir un vrai projet philanthropique à la hauteur des ambitions de la société civile. Gardez ce joyau dans son usage agricole à la hauteur de ce que la région de Québec vous a donné, vous donne et va encore vous donner. Un tel projet serait éminemment rassembleur et créateur de petites entreprises et d'emplois. Des aliments locaux seraient offerts à la population qui en demande. De plus, le devoir de mémoire de l'œuvre de la Congrégation des Sœurs de la Charité serait assuré et éventuellement un statut patrimonial mériterait de couronner propriété et œuvre. Cela pourrait inclure l'ensemble du legs social, culturel et humain des communautés religieuses établies au Québec. Le seul héritage : la fierté de vos enfants et petits-enfants de cette réalisation.

Patricia Claude

A V O C A T E

**SAAQ / CNESST / IVAC**

Tél : (418) 522-4031 poste 228
 Cell. : (418) 576-6487 • Téléc : (418) 522-4030
 pclaude@avocatsaaqcnesst.ca

3, rue Vallière, Québec (Québec) G1K 6S9

PRÉSENTÉ PAR
QUÉBECOR

34^e FESTIVAL INTERNATIONAL DE LA POÉSIE TROIS-RIVIÈRES

10 JOURS
80 POÈTES
25 PAYS
5 CONTINENTS
300 ACTIVITÉS
DANS LES BARS,
RESTAURANTS ET CAFÉS
DU CENTRE-VILLE

*... J'ai senti qu'en moi
tournoyaient des vertiges*

*Alfred
DesRochers*

DU 28 SEPTEMBRE
AU 7 OCTOBRE 2018
FIPTR.COM



Œuvre : Solstice d'été. Pierre Landry.

Québec

Conseil des arts
du Canada Canada Council
for the Arts

Patrimoine
canadien Canadian
Heritage

Canada

ORGANISATION
INTERNATIONALE DE
la francophonie

LE DEVOIR

trois-rivières

DISQUE

Émilie Clepper,
tout en français

Par Michaël Lachance

C'est le 21 septembre au Grand-Théâtre qu'est présenté le premier album français de l'artiste de Québec Émilie Clepper. On connaît sa musique aux influences tous azimuts, juchée, entre autres, sur l'épaule des monuments de la musique roots, americana et folk. La chanteuse nous a cependant peu habitués aux textes français. Celle qui sait porter la langue de Sylvia Plath avec rugosité et puissance s'est entourée de Benoit Pinette (Tire le coyote) à la réalisation et de Vincent Gagnon (Hubert Lenoir, Keith Kouina) pour les arrangements au piano. Émilie Clepper porte en chanson les textes de Sara Garneau, une auteure de Québec et une amie

d'enfance. Si on ne peut pas s'avancer sur le contenu, on peut affirmer sans gêne que le projet a tout pour séduire, voire étonner.

Un concert est au calendrier du Théâtre petit Champlain pour octobre, on assure sans aucun doute le suivi.



Les nourritures terrestres

Par Nathalie Côté

L'auteure Geneviève Lévesque, que vous pouvez lire souvent dans nos pages, lançait en juin dernier son troisième recueil de poésie intitulé Faims aux Éditions du Sablier. Le petit opus comptant vingt-six pages regroupe des poèmes du quotidien tournant autour de la cuisine, de la table et des repas. «C'est un cheminement initiatique, familial. La nourriture peut être vue comme un lien vital entre les personnes», explique l'auteure. L'ensemble prend une dimension narrative racontant la vie d'un couple, les silences, les questionnements

On est plus près des tourments d'Anne Hébert, d'ailleurs citée au début du recueil, que de l'humour et des dérives du poète Franco-ontarien Patrice Desbiens. «Je lisais l'œuvre d'Anne Hébert lors de l'écriture de ce livre», raconte l'auteure. Le rythme est constant, tels les repas qui reviennent comme des rituels ; chaque poème témoigne d'un de ces moments. Il y a trois

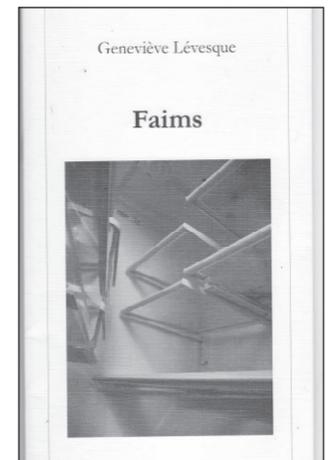
personnages, comme le précise l'auteure, je, tu et il. Un extrait : «Le curcuma et le poivre se mêlent/ la parole s'anime/l'huile crépite/ accueille l'ail/l'espoir envahit nos poumons/Il fera beau demain/dis-tu sans regarder dehors».

C'est la vie quotidienne d'une jeune famille avec les repas à préparer. «Au début cela devait s'appeler poésie culinaire. Je faisais beaucoup de bouffe à l'époque. On n'avait pas beaucoup de sous...» confie-t-elle. Pour la poète, la nourriture a une dimension émotionnelle et affective. On y lit encore : «Nous savourons/ les pastilles du silence/la certitude d'avoir mangé/tu ris/je regarde l'enfant qui dort/il verra demain dis-tu/ je me demande ce que demain verra en lui/dans mon ventre/tu verses/la dernière goutte de vin.»

Il s'agit de faim, mais aussi de différentes faims. Il y a certes les repas à faire, la nourriture à trouver. Mais le seul fait d'en faire un sujet poétique, l'enjeu de la faim est déjà transcendé. En effet, n'est-ce pas lorsqu'on a comblé nos besoins

fondamentaux, qu'on peut élever notre esprit vers des sphères plus abstraites?

Geneviève Lévesque, Québécoise et Acadienne d'origine née à Tracadie au Nouveau-Brunswick est aussi une slameuse impliquée sur la scène du slam de Québec. Avec le groupe Les orages de janvier, elle met actuellement les textes de ce recueil en musique.



biblioterre

Les Amis de la Terre de Québec | www.atquebec.org

Faire de la politique autrement

Femme politique inclassable, Manon Massé a dû abattre de nombreux murs pour faire sa place en politique. Aujourd'hui, on reconnaît son authenticité et sa proximité avec le monde, son franc-parler et son langage coloré. Conteuse hors pair, elle apporte un vent de fraîcheur dans un monde politique trop souvent sclérosé. Mais qui est véritablement Manon Massé? D'où vient-elle? Et où souhaite-t-elle que nous allions collectivement?

Pour la première fois,



celle qui aspire au titre de première ministre sous la bannière de Québec solidaire a décidé de se raconter, mais surtout de nous raconter sa vision pour le Québec. De ses études en théologie à ses combats avec la Fédération des femmes du Québec, en passant par son engagement dans le milieu communautaire, elle a toujours été animée par une profonde urgence d'agir. Et devant la montée des inégalités sociales, la situation climatique ou le traitement réservé aux minorités et

aux Autochtones, elle n'hésitera jamais à sauter dans l'arène pour défendre une politique à échelle humaine. Dans ce récit où le je se dévoile avec humour et sincérité, Manon Massé nous rappelle qu'en démocratie, les espoirs ne se conjuguent qu'au nous.

Manon Massé, Parlé vrai, HORS SÉRIE, éditions Écosociété, Montréal, 176 pages

Mensonges du néolibéralisme

Pourquoi tolérons-nous la pauvreté malgré la richesse de nos sociétés? Comment expliquer ce manque de solidarité envers les personnes les plus vulnérables, en particulier celles à l'aide sociale? Olivier Ducharme s'attaque aux politiques d'assistance sociale fondées sur le modèle de la « contrepartie », adopté par la majorité des pays occidentaux et imposant des conditions à quiconque veut s'en prévaloir. Ainsi, au Québec, l'État verse à la personne demanderesse une prime financière si elle participe à un programme d'insertion à l'emploi; dans le cas contraire, on va jusqu'à lui imposer des pénalités financières.

Dénonçant cette politique inique de la carotte et du bâton, Ducharme cherche du même souffle à réhabiliter l'image que nous nous faisons du « pauvre ». Remettant en question certains dogmes, comme le travail et l'argent, il plaide pour une aide sociale éthique, centrée sur la solidarité humaine et détachée de l'emprise du marché du travail. Contre

les mensonges du néolibéralisme, l'heure est venue de défendre un droit inconditionnel à l'assistance sociale.



Olivier Ducharme, Travaux forcés, Chemins détournés de l'aide sociale, POLÉ-MOS, éditions Écosociété, Montréal, 224 pages

Arthur Manuel, un parcours militant

« Je ne souhaite pas célébrer un Canada qui vole nos terres. » Ainsi s'exprimait Arthur Manuel à la veille des célébrations du 150e anniversaire de la Confédération canadienne. Cette déclaration illustre bien le réveil autochtone actuel: il est temps d'en finir avec la nature coloniale de l'État canadien.

Fruit d'une collaboration unique entre deux grands défenseurs des droits des

Premières Nations, Décoloniser le Canada est d'abord le récit de près d'un demi-siècle de militantisme autochtone. Narré au « je », il retrace le parcours personnel et militant d'Arthur Manuel et dresse du même souffle le portrait du renouveau des mouvements de lutte autochtone au pays depuis les années 1970. De la Paix des Braves à la Déclaration des Nations unies sur les droits des peuples autochtones, en passant



par le rapatriement de la Constitution et les importants jugements de la Cour suprême, cet ouvrage revisite de grands pans de l'histoire canadienne récente.

Arthur Manuel, Jardin fruitier, Décoloniser le Canada, Cinquante ans de militantisme autochtone Facile et naturel, Parcours, éditions Écosociété, Montréal, 352 pages

**VOUS AIMEZ LIRE
DROIT DE PAROLE ?
VOUS POUVEZ LE
TROUVER DANS LES
LIEUX SUIVANTS**

Limoilou

Alimentex
1185, 1^e avenue
Bibliothèque Saint-Charles
400, 4^e Avenue
Cégep de Limoilou
1300, 8^e Avenue
Bal du lézard
1049, 3^e Avenue

Saint-Roch

Tam-tam café
421, boulevard Langelier
CAPMO
435, rue du Roi
Maison de la solidarité
155, boulevard Charest Est
Bibliothèque Gabrielle-Roy
350, Saint-Joseph Est
Le Lieu
345, rue du Pont

Saint-Sauveur

Au bureau de Droit de parole
266, Saint-Vallier Ouest
Café La Station
161, rue Saint-Vallier Ouest
Centre médical Saint-Vallier
215, rue Montmagny
Club vidéo Centre-ville
230, rue Marie-de-l'Incarnation

Saint-Jean-Baptiste

L'ascenseur du faubourg
417, rue Saint Vallier Est
Bibliothèque de Québec
755, rue Saint-Jean
L'Intermarché
850, Rue Saint-Jean

Montcalm

Centre Frédéric-Back
870, avenue de Salaberry
Cinéma Cartier
1019, avenue Cartier
Un Coin du Monde
1150, avenue Cartier

Ste-Foy

Université Laval
Pavillons Casault et Bonenfant
Comité logement d'aide aux
locataires de Ste-Foy
2920, rue Boivin

Décolonisation de l'art, ré-ensauvagement de l'humain



Catherine Boivin est originaire de la communauté de Wemotaci de la nation Atikamekw. L'artiste multidisciplinaire participe au RIAPA les 14, 15 et 16 septembre à Wendake. Photo : RIAPA.

Par **Nathalie Côté**

C'est une première : trois jours de performance d'artistes autochtones à Wendake et à Québec avec la collaboration d'artistes de soixante nations provenant de divers lieux au Canada. Ce RIAPA (Rassemblement international d'art performance autochtone) se déroule les 14, 15, 16 septembre et a été orchestré par Guy Sioui-Durand qui lance ainsi l'invitation: «c'est l'occasion d'aller dans une réserve et de voir quelque chose d'exceptionnel».

Le projet mis en branle bien avant la controverse de l'été 2018 autour de la pièce de théâtre Kanata de Robert Lepage, arrive à point nommé. Alors qu'on a reproché à l'homme de théâtre de ne pas avoir intégré suffisamment les autochtones dans cette pièce sur l'histoire du Canada, ici, personne ne pourra être accusé d'appropriation culturelle : des artistes autochtones se produiront en territoire autochtone et ils ont été sélectionnés par un commissaire autochtone.

L'événement est-il «politiquement correct» pour autant? À cela Guy Sioui-Durand répond d'emblée : «Je préfère le scandale à la censure!». C'est vrai que l'univers de la performance n'a jamais été de tout repos. Depuis les années 1960 avec les artistes de l'actionnisme viennois qui testaient les limites de leurs corps jusqu'à la Française Orlan qui s'est fait faire des chirurgies plastiques en guise d'œuvres d'art, c'est un art du risque. Mais le spectre des pratiques est large et souvent plus poétique que provocateur.

L'événement, se déroulant principalement à Wendake, annonce ses couleurs avec en sous-titre : «Décolonisation de l'art, ré-ensauvagement de l'humain». Pour le commissaire, les pratiques contemporaines des artistes autochtones se sont transformées depuis les dernières décennies : «Nous observons une effervescence des actes sauvages, au sens d'insoumis. Cet art action autochtone s'exprime par un ré-ensauvagement et le renouvellement des relations.»

La sélection est ambitieuse. On pense notamment à l'artiste métis David Garneau qui a rejoué la pendaison de Louis Riel (1885) devant des statues de l'ancien premier ministre canadien, John A. Macdonald. Il a fait ses performances bien avant que soit déboulonnée, il y a quelques semaines à l'Hôtel de ville de Victoria, une statue de l'ancien premier ministre. Celui même qui a condamné le Louis Riel à la pendaison et premier ministre responsable des pensionnats autochtones, ces outils d'assimilation instaurés au XIX^e siècle.

Mais l'art des artistes autochtones est-il toujours politique et nécessairement engagé? Guy Sioui-Durand :

«l'art autochtone est chamanique, c'est un art de guérison, un art mythologique de l'ordre du merveilleux avec ses contes et légendes, ses rythmes et ses sons, de la poésie au hip hop. C'est un art poétique mais toujours dans le contexte de l'histoire, donc politique en ce sens et pas seulement de la contestation. C'est pourquoi je parle de manière positive d'une phase d'affirmation par l'art.»

Le 14 septembre à Wendake.

Au Musée huron-wendake et à l'Amphithéâtre de Wendake. De 19h30 à 22h30. Pour plus d'info : RIAPA.ca

Un autobus partira du Lieu vers Wendake à 18h30 (retour à minuit).

Le 15 septembre à Québec

De 15h à 16h, performances au site historique du parc Cartier/Brébeuf. Suivi des expositions d'archives à la Chambre blanche et d'une soirée au Lieu, 345 rue du Pont.

L'automne, toujours l'automne

« Un changement en prépare un autre. » Machiavel

Par **Michaël Lachance**

«...sous Québec chopé par la tête des ponts, la pastorale des littoraux évanouis aussitôt l'asphalte goudronné, encore humide comme tous les étés au nord ; la débauche des duotangs roses, des livres dorés, des mélodées en sucettes, des films bonbons, des dessins fauchés trop fluos ; des tendances accoutumées, couchées sur des horizons dégoutés et des corridors en cul-de-sac ; encore des couettes javellisées, des espoirs gros comme un colisée flambé neuf, un bric-à-brac entassé de promesses, qu'aucune gouvernance, ni déesse - aussi beaux les artifices -, oublié au premier coup de vent nordique ; un hoquet avant l'hiver atone, une plongée de force - féroce amour mon automne -, ton retour éternel que plus rien n'étonne. » Doc, attablé chez Éluard ; je ne l'ai pas revu depuis mai. Il a troqué son classique Legendario pour du café filtre décaféiné. Il a devant

lui une tablette Samson, les écrans vales sous l'impulsion de ses gros doigts de chirurgien radié. Il semble lire un tabloïd et il a clairement terminé les mots croisés du journal à côté. Son accoutrement trahi une vie équilibrée, sans doute saine ? Son teint est celui d'un fortuné bien nourri. Même ses cheveux au cuir habituellement lustré, semble exprimer une vigueur dont les secrets appartiennent aux rubriques plus osées des magazines à potins. -Doc, t'as pas l'air de celui qui m'a envoyé cette prose blasée le mois dernier avec mille lieux communs et références littéraires faciles ? -J'suis pas poète, moé ! - Que vaut ce changement radical ? - Je r'prends du collier ! - ? - Je suis médecin, niaiseux. - Oui et radié à vie, non ? - J viens de lancer une demande d'appel. On peut d'mander un pardon à un moment donné, t'sé. - Pas sérieux, tu veux pratiquer à nouveau ?

- Non. Je veux devenir politicien. - Et c'est reparti ! Chassez le naturel... Soudain, la tension nerveuse a pris le bord. Doc reste Doc. On déteste les gens qui changent, cela est connu, c'est déstabilisant, anxigène et insécurisant. Le statu quo pour tous. Margot a amené un double rhum sur glace avec un-à-côté de coke aux cerises. Lampé d'un trait. - Un autre, Margot, stp ! Doc sirote son café à l'odeur dégueulasse. Je siffle sur siffle des verres de rhum. - Comment tu vas faire Doc ? - Crisse, rien, je dis pardon. - T'as été radié trois fois ! - Encore désolé pardon personne est parfait blablabla... - T'as confondu une « cliente » souffrant d'hypothyroïdie avec une femme enceinte ! T'as diagnostiqué chez la femme enceinte un syndrome de Cushing pis dans les deux cas les femmes ont vu ton rhum dissimulé dans des éprouvettes...

- Tout le monde fait des erreurs.
- Tout le monde ne fait pas les tiennes.
- Barrette et Couillard, tu penses qu'ils sont mieux ?
- Je les connais pas Doc... ouais, ok, Barrette a clairement pas de cœur et Couillard pas de cervelle...
- Moi, j'ai une tête et un cœur.
- Mais pas d'éthique.
- T'as vu ce que je bois, les changements que j'ai apporté cet été, mes vêtements, mon allure calice ! Je fais comme eux-autres, je travaille mon « image ».
- Ok.
* T'écoute du Céline Dion, tu lis Richard Martineau et tu écoutes les films pédants d'Arcand ?
- Je fais semblant.
- On est toujours la même personne au fond, hein ? On change pas.
- Non.
- Tu me rassures.
- T'as écrit ton truc en prose ben saoul ?
* Oui.
* Je t'aime comme ça.
...

